

HUITIÈME PRIX : Saâd AKHMIM
pour sa critique du film LE JOUEUR D'ÉCHECS

L'extinction de la liberté

« C'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté »

L'être et le néant de Jean-Paul Sartre.

A travers cette expression, l'écrivain français sous-entend que l'homme ne serait pas capable de se rendre compte de sa liberté, qui lui permet de jouir de la vie, tant que celle-ci ne lui est pas retirée ou du moins restreinte ce qui le conduirait dans un état spécifique ; l'angoisse de la perdre.

Ce passage de l'ouvrage de Sartre nous évoque le film *Schachnovelle* de Philipp Stölzl sorti en 2021 qui est l'adaptation du livre de Stefan Zweig. Le film, nous narre l'histoire de Joseph Bartok, riche notaire viennois, possédant des actifs de riches bourgeois autrichien. À la suite de l' Anschluss, le pouvoir nazi s'empresse d'envoyer la Gestapo à la poursuite de notre héros qui est le seul connaisseur des codes de ces comptes pouvant servir au régime nazi. Le film suit donc le combat entre Joseph Bartok et l'interrogateur un certain Böhm, chef de la Gestapo, qui verra peu à peu Bartok sombrer dans la folie.

Ainsi, nous pouvons nous demander dans quelle(s) mesure(s) le film de Philipp Stölzl constitue-t-il un reportage empirique sur la nécessité de la liberté pour l'humain en raison des conséquences de la privation de celle-ci et du danger du nazisme, qui permet au spectateur d'être éduqué mais aussi au film de se distinguer.

Pour poursuivre notre analyse, nous étudierons en premier lieu les personnages en particulier Bartok, puis nous observerons une mise en scène particulièrement distinguée qui permet au spectateur de ressentir et comprendre l'état de Bartok.

Bartok, personnage principal du récit, sombre progressivement dans la déchéance mentale et physique, à la suite de l'entreprise de déshumanisation entreprise par la Gestapo.

En effet, en dépit d'un début de film qui indiquerait un Bartok qui n'éprouve presque aucune difficulté à ne pas céder face à la pression de la Gestapo, on remarque rapidement un Bartok qui se sent seul. Enfermé entre quatre murs, il n'a plus de contacts sociaux mais va tout de même essayer de s'en créer un notamment avec le garde qu'il baptise « Erich ». Ceci car un humain se définit aussi par son rôle social et ses rapports sociaux. La perte des deux traduirait la perte du rôle d'humain. Par ce comportement nouveau, on peut remarquer le début de la folie de Bartok qui essaie de se rattacher à de nouveaux rapports sociaux pour exister en tant qu'humain. Cette impossibilité forcera Bartok à créer de nouveaux rapports mais seulement à travers le livre. Ainsi, nous remarquons que l'absence de liberté ne se fait pas instantanément remarquer, mais c'est sur un plus long terme que celle-ci se fait ressentir et donc entraîne des conséquences néfastes. Le réalisateur nous permet donc de réfléchir au besoin fondamental humain qu'est la liberté.

De plus, la folie de Bartok s'amplifie mais va paradoxalement lui permettre de survivre sans céder. Cet épisode débute, lorsque Bartok subtilise le livre, dans lequel il va se construire presque une nouvelle existence avec un nouvel espace et un temps qui avance au fil des pages du livre, renforçant ainsi la conviction de notre personnage. A partir de ce moment, la dualité de la vie du personnage débute, qui vit dans l'hôtel Métropole, est interrogé par la Gestapo mais aussi dans le navire Ulysses qui l'emmène aux Etats-Unis. Les deux existences restent toutefois intimement liées puisque l'une est la métaphore filée de l'autre. Cette idée se confirme lorsque le champion du monde d'échec lève le visage, à la fin de la partie, le même acteur joue le chef de la gestapo et le joueur d'échec. Cette dualité d'existence que le réalisateur met en avant, se retrouve au sein de plusieurs personnages.

Somme toute, nous pouvons dire qu'à travers le personnage de Bartok, le réalisateur permet de traduire le besoin de la liberté pour l'humain qui, lorsqu'il en est privé, essaie de la retrouver mais aussi la barbarie que peut constituer la privation totale de ce besoin. Cependant le réalisateur indique la barbarie, d'une autre manière, à travers une mise en scène distinguée qui montre l'état psychique de Bartok au spectateur qui se retrouve alors, dans une situation similaire de perte.

Effectivement, afin que le spectateur perde la notion de temps tout comme Bartok l'a perdue dès lors que sa montre lui a été confisquée, le réalisateur fait en sorte que la

temporalité soit renversée. Le temps du récit n'est plus un caractère absolu qui évoluerait selon une ligne droite, dans un sens unique, dans lequel on verrait le personnage évoluer. Si l'on voulait rapprocher la notion du temps au sein du film d'une courbe, elle serait davantage curviligne et se croiserait. Les différentes scènes sont présentées, dans une configuration presque aléatoire tout comme les images naissent du psychisme de Bartok, de manière spontanée ou fulgurante. Le spectateur se perd mais là où le film devient subtil c'est que le spectateur ne prend conscience de son état qu'à la fin du film. Ainsi, nous remarquons que le réalisateur fait en sorte de renverser la linéarité du temps, en mélangeant les scènes. Le spectateur est donc privé aussi de cette notion de temps qui ne permet pas non plus de situer le film, ce qui est en adéquation avec la focalisation interne du film.

De surcroît, Bartok n'est pas non plus libre dans ces notions d'espace. Il ne peut pas se déplacer et d'ailleurs par ce manque de déplacement il pourrait même en oublier où il est. La scène où l'on remarque que la pièce a été, conforte cette impression, Bartok n'a même plus de contact avec le monde extérieur. Le spectateur non plus ne semble pas plus renseigné sur cet aspect du film. Les seules informations que l'on a sont les mêmes que Bartok : l'hôtel métropole à Vienne dans la chambre 402. Par ailleurs, même dans l'imagination de Bartok, le spectateur semble enfermé. Nous savons seulement que nous sommes sur un navire partant de Rotterdam vers New-York. Nous pourrions penser que ces informations sont suffisantes pour nous situer mais les scènes sont majoritairement au milieu de l'Atlantique mais surtout les seuls endroits que l'on pourrait reconnaître sont issus de la folie de Bartok. La mise en scène encore se distingue d'autres films historiques ou policiers car le spectateur ne sait jamais vraiment où il est.

En définitive, l'œuvre constitue, pour le spectateur, un élément de réflexion sur la liberté. Il s'agit aussi d'un reportage historique, présentant la brutalité du régime nazi. Une démarche scientifique donc qui permet aussi au spectateur de se rendre compte du plaisir qu'est la liberté et l'effet de son absence sur le psychisme humain. Toutefois notre développement néglige des parties primordiales du film et nous ne pourrions jamais résumer la qualité du film à un unique développement. Tout humain conscient capable de réfléchir devrait donc visionner ce film pour accroître son savoir, sa perception sensible du monde, en remettant en cause ses

connaissances sur ce que l'on accepte comme vrai ou jusqu'à remettre en cause la réalité même, ce qui est développé dans le film.